



Joyo ne chante plus

« *Moi j'ai un arbre dedans, j'ai du sang qui marche à l'intérieur, ça monte et ça boit, ça respire, j'ai un corps c'est mon corps, je m'appelle Lia.* »

Critique du Soir

★★★★ (Avis de la rédaction)

Attention, *Joyo ne chante plus* déploie une divagation biscornue, vagabonde, dont on ne suit pas tous les envols, mais elle trouve dans la bouche et le corps de Gwen Berrou une incarnation terrienne, rugueuse et drôle à la fois. Mise en scène par Pascal Crochet dans un nid sobre, d'une tristesse cuivrée, la comédienne paraît sans âge, tantôt rabougrie en une sèche et vieille mégère, tantôt ravivée, traversée, comme la sève, par le souvenir d'amours passées. Cernée par ses voisins, elle attend l'arrivée d'un huissier et rend hommage à son oiseau trépassé qui, plus qu'un compagnon, était devenu son amour, sa folie, son perchoir pour d'innombrables rêves et voyages.

Si elle divague comme une vieille chouette, son pépiement s'élève dans une langue incroyablement riche, colorée, palpable, qui « chamboularde » les mots, effile les expressions et les mitraille à vous en faire saigner la bouche. La langue de François Emmanuel est un pur joyau dont on n'aurait pas poli les arêtes, son dialecte roucoule avec une gourmandise charnelle, toutes plumes dehors. Dans la peau de cette femme qui se raccroche à la vie comme un oiseau se cogne aux barreaux, Gwen Berrou est simplement sidérante.

CATHERINE MAKEREEL (Le Soir, MAD, du 29-1-14)